

Les mousquetaires à Châtillon : un régal populaire et vivant

Châtillon, 19 juin 2015, par Flore Estang



Sous la direction énergique, précise et souriante de Xavier Stouff, le chœur Solaré et le Chœur des Jeunes de Châtillon-sur-Scène ont proposé hier soir au public chatillonnais une représentation exceptionnelle de l'opérette de Louis Varney, *Les Mousquetaires au Couvent*, dernière œuvre scénique du musicien, composée en 1880, peu avant sa mort.

La philosophie du mouvement À Cœur Joie est intégrée par les chorales que dirige le jeune chef. En outre, celui-ci imprime au travail régulier le sceau d'un haut niveau musical et d'exigence. Amateurs oui, mais de qualité. Les chorales d'enfants, d'adolescents et d'adultes créées au sein de l'Association chorale de Châtillon montrent cette volonté de perfectionnisme motivée par l'esprit rationnel du jeune ingénieur et sa propre formation musicale. À l'instar des grandes institutions chorales parisiennes, de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris au Chœur de l'Orchestre de Paris, les ensembles vocaux dédiés à tous les âges, de quatre à quatre-vingts ans, ont fleuri autour du chœur Solaré.

Avec les *Mousquetaires*, tous les bons ingrédients sont au rendez-vous : un ensemble instrumental de qualité (des musiciens professionnels ou étudiants au CNSM regroupés pour l'occasion et travaillant avec le chef depuis plusieurs années) ; une distribution exceptionnelle, où chaque chanteur possède la voix, le timbre, incarne le rôle. Tous les solistes habitent parfaitement les personnages, comme Alice Lestang. Avec la voix légère et timbrée d'une Mireille de Gounod, elle incarne l'aubergiste avec jubilation et malice. Nous retrouverons certainement la justesse sans faille et le timbre de la jeune soliste dans d'autres productions. La remarquable mise en scène de Marie-Cécile Combier permet à tous les acteurs sur scène, choristes ou solistes, danseurs ou comédiens, de tenir leur place, malgré l'exiguïté relative de la scène. Dans de magnifiques costumes « d'époque », les artistes évoluent au sein de décors savoureux ; tout cela catalysé par l'énergie musicale et théâtrale de l'infatigable chef de chœur et chef d'orchestre.



© Ecliptique Laurent Thion.

Parmi les solistes, remarquons les talentueux acteurs-chanteurs de fantaisie Eric Deprez (L'Abbé Bridaine) et François Neveu (Brissac), artistes expérimentés de ce répertoire et cascadeurs à l'occasion, pour le plus grand bonheur du public. Les airs savoureux devenus rengaines : « Je suis l'abbé Bridai-è-è-è-è-è-è-è-è-ne » et « Aimons-nous, aimons-nous donc » impriment puissamment la mémoire du public conquis. Sans prétention, mais remarquablement construites, les mélodies de Louis Varney sont de veine à la fois populaire et classique, car mémorisables facilement et rappelant parfois des motifs mozartiens (le premier air de Simone) ou belliniens (l'air de Marie). Dans la grande tradition de l'opérette française, leur caractère est varié, de la rengaine de Brissac (« Pour faire un bon mousquetaire ») à l'air charmant de Marie, inspiré du plus pur bel canto (« Mon Dieu de mon âme incertaine »).



Ecliptique Laurent Thion.

Humoristique et jamais vulgaire, le livret est savoureux, laissant toutes possibilités aux metteurs en scène de le réactualiser, ce dont ne se privent pas les concepteurs de la représentation « spéciale-Châtillon ». Avec cet esprit bourgeois et populaire à la fois, qui touche toutes les catégories de public, l'opérette réalise la fusion de tous les styles vocaux, de la chanson populaire à l'aria italienne, en passant par la musique sacrée : avec le final du premier acte des Mousquetaires, Louis Varney montre sa maîtrise de l'écriture polyphonique, du contrepoint vocal, chœur et solistes confondus, aux grands accords d'un choral des plus spirituels. La partition de l'orchestre est également écrite avec finesse, les solos de contrebasse et de clarinette renforçant l'expression musicale et scénique avec élégance et justesse. Renforcée par une sonorisation voulant recréer l'acoustique d'un théâtre à l'Italienne, l'interprétation des chœurs est surprenante pour un niveau amateur.



© Ecliptique Laurent Thion.

Avec le choix des costumes d'époque et les décors peints, l'impression de conte de fées est complétée au second acte par l'entrée muette d'un chérubin, enfant cabriolant déguisé en ange de l'amour et décochant ses flèches aux deux amoureux Marie et Gontran (Salatiel Menezes). Convie à entreprendre un voyage imaginaire d'agrément, le public assiste ravi à l'histoire éternelle de l'amour.

Humour, mémoire, beau chant et émotion sont les mots clés de cette soirée-spectacle populaire. Avec ingéniosité, l'équipe a trouvé le moyen d'insérer le petit orchestre dans le coin jardin en avant de la scène, ainsi malgré la petite hauteur de l'estrade, le public n'est pas gêné par le chef au centre, sans pour autant que les acteurs-chanteurs ne le perdent de vue.



© Ecliptique Laurent Thion.

On peut regretter que les cuivres couvrent parfois les parties vocales, malgré les nuances imposées par le chef pour contraster la dynamique musicale. En outre, certains chanteurs solistes auraient besoin d'un surtitrage pour leur texte (quelques spectateurs avertis lisaient le livret en suivant le spectacle). Le micro de la pétulante Louise (Lou Denès) semble ne pas avoir fonctionné, les solistes disparaissent parfois dans le chœur sans que le public puisse comprendre qui chante. Mais considérant les conditions acoustiques et spatiales de la salle, le résultat est vraiment convainquant et digne de nos belles scènes lyriques.



© Ecliptique Laurent Thion.

 **Flore Estang**
19 juin 2015
(musicologie.org)

Le spectacle a été rejoué samedi 20 et dimanche 21 juin, à guichets fermés.